



VOYAGE AU BOUT DE MA RÉSISTANCE¹
Aux confins de l'Ouest, printemps 1944

par Christian **FERAULT**²

René Groussard³. – Notre confrère de l'Académie d'agriculture Christian Ferault publie un nouvel ouvrage qui mérite l'attention de ceux s'intéressant au passé du monde rural, ainsi qu'à la Résistance en France pendant la dernière guerre.

¹ Éditions L'Harmattan, juin 2016, 151 pages.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Vice-secrétaire honoraire, directeur de recherche honoraire de l'Inra.

³ Membre émérite de l'Académie d'Agriculture de France, Trésorier perpétuel honoraire, Conseiller maître à la Cour des comptes honoraire, ancien directeur général du CNASEA.

L'action de « Voyage au bout de ma Résistance » se déroule dans la Mayenne dans la période qui a précédé le débarquement des Alliés en Normandie. La trame du roman est étayée par des faits réels dont la trace a été gardée dans la société de l'époque et par les sites mémoriels.

L'histoire est celle d'un jeune ouvrier qui rejoint les rangs de la Résistance début 44. Il y est entraîné par un camarade membre des FTP et du Parti communiste, employé comme lui dans la même usine. Cet engagement des jeunes variera selon les lieux et les situations ; ici, le héros du roman, d'abord agent de liaison, puis chargé de transport d'armes, participera à visage découvert aux combats.

Cette aventure permet à l'auteur, dans un style soutenu et par le choix des mots, d'en tracer le déroulement dans l'espace et le temps, en évoquant la vie des paysans et leurs comportements face à l'occupant.

Le récit débute par la participation de ce jeune à la libération d'une prison où étaient détenus des prisonniers politiques. L'attaque par le commando, précédée par le repérage des lieux, fut réussie et se fit sans mort d'hommes. S'y mêlent à la fois les hésitations et le courage des participants, mais également leur inconscience de courir des risques à la fois pour eux-mêmes et pour les populations susceptibles de subir de graves représailles.

Après un long périple à tâtons dans la campagne mayennaise et ses environs, le héros rejoint le lieu où était logé le maquis, ce qui permet à l'auteur de dépeindre par touches successives, tout le long du parcours, les conditions de vie et de travail du monde rural à cette époque, ainsi que les comportements des uns et des autres. Difficultés rencontrées pour atteindre le maquis, méfiance des populations, crainte de se trouver en présence de la police allemande ou française, hostilité de certains ruraux ou indifférence d'autres, mais également générosité de la part d'hommes et de femmes souvent très pauvres. L'auteur est ici chez lui, il connaît les descendants de ceux qui y ont vécu pendant la guerre. Sans oublier que c'est pendant un an qu'il vivra là, isolé de tous, en communion avec la nature. Il est bien connu que les romans sont souvent pour partie une autobiographie de leurs auteurs.

Arrivé au maquis, le héros, avec ses compagnons affrontera directement les Allemands, entraînant morts et blessés, mais aussi exécutions sommaires d'autochtones ayant collaboré avec l'ennemi en dénonçant leurs compatriotes résistants.

Le héros meurt au combat ; l'auteur termine ses réflexions par un message d'espoir.

En postface, Christian Ferault fait un rappel historique qui interroge. Des maquisards ont été tués, leur chef arrêté, torturé et déporté, des bâtiments incendiés et des personnes exécutées par représailles. Fallait-il prendre autant de risques ? L'histoire a tranché au nom de l'honneur de la France. Hommage est rendu à tous les morts. C'était un engagement auquel étaient appelés tous les Français.

Par cet ouvrage, l'auteur révèle un talent d'écrivain.

Combattant volontaire de la Résistance